Le site castral de Chevagnes

Sébastien Gaime

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archeopages/401>

DOI : 10.4000/archeopages.401

ISSN : 2269-9872

Éditeur

INRAP - Institut national de recherches archéologiques préventives

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2012

Pagination : 62-63

ISSN : 1622-8545

Référence électronique

Sébastien Gaime, « Le site castral de Chevagnes », *Archéopages* [En ligne], 34 | 07/2012, mis en ligne le 01 juillet 2012, consulté le 28 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/archeopages/401> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeopages.401>

1. Vue aérienne du site du Tronçay à Chevagnes et vestiges découverts datés du ^{xiv}^e siècle : motte castrale, annexe, basse-cour, maison forte.
2. Plan ancien des voies et pièces d'eau autour du site de Chevagnes

Le site castral de Chevagnes

Le site du Tronçay à Chevagnes¹ (Allier) est un ensemble castral « classique », avec un château à motte et sa basse-cour. Le statut castral et seigneurial se trouve confirmé par l'acte d'hommage que prête Guiot de Chandieu, écuyer, au duc de Bourbon en 1367².

Dans la deuxième moitié du ^{xiv}^e siècle, une maison-forte sur plateforme fossoyée (le terme n'est jamais mentionné) vient compléter la fortification, vingt mètres à peine à l'ouest du château initial. Elle est formée d'un enclos circulaire de 46 m de diamètre, de plain-pied avec le niveau extérieur, ceint d'un fossé périphérique, large de 12 m, profond de 2 m. Au centre, vingt-sept négatifs de poteaux dessinent un bâtiment quadrangulaire, et peut-être une tour (Gaime *et al.*, 2011b) [ill. 1 et 2]. La symétrie du plan et la stratigraphie caractérisent une occupation courte. L'aspect défensif est confirmé par le fossé, une levée de terre sans doute surmontée d'un rempart, la tour éventuelle et un pont-levis à flèches.

Les traces matérielles sont multiples mais, au final, elles ne permettent pas de comprendre d'une manière claire le statut des habitants. Le vaisselier céramique, de loin l'artefact le plus abondant, présente, selon Stéphane Guyot, une certaine qualité, avec notamment des formes rares, telle la tasse ou la gourde de céramique (Gaime *et al.*, 2011a) [ill. 3 et 4]. Un boulet de pierre atteste de l'armement, et quelques fers de la présence de chevaux.

Les choix d'implantation de ce site castral ont forcément des causes diverses dont la plupart nous échappent. Nous en évoquerons trois possibles : la fonction militaire, l'utilisation de l'eau et l'exploitation du sous-sol.

L'aspect militaire se comprend aisément par la localisation stratégique, en périphérie immédiate d'un bourg important et à proximité d'une route reliée à la capitale ducale qu'est Moulins. Le choix d'une zone humide correspondrait davantage à une visée fonctionnelle. Une autre hypothèse suppose que le choix de zones marécageuses montre une volonté de domination de l'ensemble du territoire, caractéristique des élites (Hurard, 2012). La présence d'eau se marque par les huit fossés retrouvés. Si certains d'entre eux jouent un rôle défensif évident, cela n'est pas exclusif. L'aménagement est pensé pour la mise en eau régulière, grâce au creusement des deux fossés rectilignes, dont la fonction consiste à acheminer et évacuer l'eau depuis la rivière Acolin, qui coule au nord : l'eau transite ainsi par le fossé de la motte, existant dès l'origine, puis par un nouveau fossé assurant la liaison avec le second fossé rectiligne grâce à un système d'écluse. En aval, l'écoulement se fait par un autre fossé, servant de déversoir à celui de la maison forte, via une sorte d'écluse, jusqu'à rejoindre l'étang mentionné dans les textes. La présence d'un minerai local, ou supra-local, à forte teneur en fer³ a également pu justifier l'implantation castrale.

1. Fouille en 2007 par une équipe Inrap composée de 17 personnes.

2. AN, P 4543, n° 203, transcription F. Gauthier, 2011

3. Analyses physico-chimiques : J.-C. Lefevre, Orsay ; analyses formelles : C. Dunickowski, Inrap, 2011.

Ce minerai de fer était extrait et transformé dans des bas fourneaux, puis servait à la production d'objets dans les forges. L'artisanat est présent dès l'origine dans le château comme centre de production métallurgique. Le maintien de l'exploitation dans le contexte troublé du début de la guerre de Cent Ans (1337-1453) pourrait avoir motivé le renouveau de la fortification avec la construction de la maison forte, peut-être en vue de protéger la production de fer. Durant cette phase, une forge est d'ailleurs localisée, au sein même de l'enclos. Plusieurs ordonnances de 1367, prises par Charles V, ou par le duc de Bourgogne, manifestent bien cette volonté de protéger les secteurs jugés essentiels en période de guerre : « les habitants du plat pays devaient y apporter les vivres en leur possessions ainsi que les forges, (...) les parties métalliques des moulins (...) » (Fournier, 1977, p. 230).

Au final, l'étroite imbrication, sur un même lieu, entre le site seigneurial et la production métallurgique amène à s'interroger sur leur relation (Salch, 2002). La fortification constitue, au sein du terroir, un centre d'exploitation artisanal et minier, ce qui est moins fréquent que la fonction agricole. Un autre exemple nous est fourni par la mine de Brandes-en-Oisans qui est

aussi protégée par une motte castrale (Bailly-Maitre, 1994). Une connaissance approfondie des ressources locales de surface (eau, bois) et de sous-sol (minerai) permettent une approche globale du territoire par le pouvoir seigneurial.

2. Coupe de céramiques retrouvées sur le site de Tronçay.
3. Coupe de gourdes retrouvées sur le site de Tronçay.